

Le lycée arbitre un concours national



Un candidat (avec le casque à gauche) interroge des membres du jury sur une question de structure. (Photo Nadine Julliard)

Le lycée Emile Combes vient de vivre une lourde semaine. Comme tant d'autres établissements avec les épreuves du baccalauréat bien sûr, mais aussi, et là, c'est inédit puisque seulement à Pons, le concours national de recrutement de professeurs en lycée professionnel.

Pourquoi avoir choisi Pons ? « Parce que l'établissement est extrêmement performant, que les équipements sont de qualité et que la direction et le personnel sont particulièrement disponibles », assure Laurent Brault, vice-président du jury, venu de Nancy.

60 postes et 40 candidats

Il y a 60 postes à pourvoir et 40 candidats ; dont 20 postes pour « conception étude », et 26 candidats, et 40 postes « réalisation » et 14 candidats. « Mais attention, cela ne veut pas dire qu'ils seront tous reçus », insiste le proviseur Philippe Donatien. « Il y a un niveau sous lequel on ne doit pas descendre. Nous avons de vraies exigences. D'ailleurs, je m'étonne qu'à cette époque où emploi et chômage font chaque jour les gros titres, il n'y ait pas plus de candidats venus des entreprises ou de contractuels. »

Le jury est composé de 24 membres (dont 5 du lycée), inspecteur général ou d'académie, professeurs de toute nature. Ils viennent de toute la France (Nancy, Marseille, Paris...) et s'engagent à participer à ce concours pendant les quatre ans où il se déroule dans le même établissement.

Au tout début, il y eut 190 candidats. À Pons, deux épreuves différentes d'écrit pour l'admissibilité, une de 6 heures, une de deux heures et demie et le tirage au sort des travaux pratiques. Le candidat a un dossier écrit, qu'il doit présenter au jury comme s'il faisait le cours à des élèves.

L'organisation et la mise en place sont comme un vrai chantier de génie civil. La structure est installée par le candidat, avec l'aide de quelques étudiants locaux et les membres du jury peuvent répondre à des questions basiques.

Au jury, David Chiron vient de Clermont-Ferrand. L'an prochain (et pour quatre ans) c'est là-bas que se dérouleront les épreuves de ce concours national. « On espère faire aussi bien qu'à Pons. Mais ici, la barre est très haute et ce sera difficile ! »

Pour l'heure, les candidats, dont un grand nombre vient des DOM-TOM, planchent sur ordinateur ou dans l'atelier avec pour tous une équité de traitement. D'ici peu, ils sauront s'ils sont reçus.

Source : article publié par Nadine Julliard dans le journal Sud Ouest du 1er juillet 2013